

LETTRE DU NARTHEX

Juillet 2019

Fleurs de l'amandier

Feuillets 303 à 308

Fête de la Sainte-Madeleine *Aline & Alain Weidert*

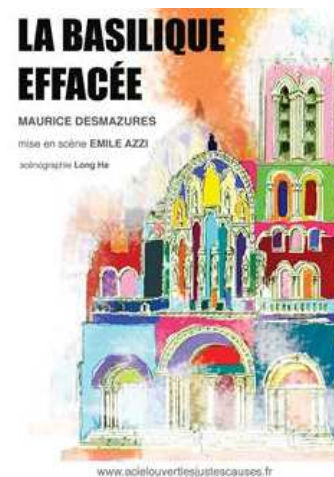
aaweidert@yahoo.fr

Vézelay et le pape François

aux avant-postes d'une *Christologie* revisitée

La colline éternelle est, en ce moment, le théâtre d'une série d'événements significatifs peu ordinaires. La basilique, telle une œuvre de Christo, est momentanément emballée, voilée dans un grand vêtement diaphane qui tutoie le ciel. Les deux grands tympans du parvis et du narthex ont disparu derrière des tubes de chantier. Importante campagne de restauration, de préservation et de protection, entre autres de la merveille christologique de la chrétienté qu'est le grand tympan du narthex. Un toilettage rendu nécessaire par l'usure du temps et mis en œuvre par les monuments historiques dans le cadre de la célébration du 40^e anniversaire de l'inscription de la basilique et de la colline sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les amoureux *des pierres qui parlent* sont entrés dans un temps de latence, de silence, une année sabbatique.

Dans le cadre de cet événement une pièce de théâtre est jouée cet été à Vézelay : « *La basilique effacée* » (1). Mise en scène de débats et de controverses qui ont pu suivre la réelle disparition de la basilique au XII^e, suite à un incendie. Le père abbé recherche le coupable mais avec son assistant deux visions s'affrontent, une discorde, une fissure se fait jour. Le peuple rebelle, en soif de liberté, est soupçonné. Le légat du pape devient le témoin de cette confrontation. Comment reconstruire, selon quelles normes ? Retrouver le message ancien de la pierre, mais quel message ? Une solution : rétablir la fermeté, l'autorité ecclésiastique et la perfection... jusqu'à en oublier l'humain. Une histoire ancienne pour Vézelay et pour l'Église ? Non ! Un événement du passé que rattrape l'actualité d'une foi et d'une pratique chrétienne en déroute.



Le pape François provoque une controverse théologique

Une controverse agite en ce moment les personnages des chapiteaux de la basilique. Le pape François en est l'instigateur. A maintes reprises (2) et dans un livre (3) il a fait référence à un chapiteau de Vézelay, à droite en entrant dans la nef, tout en haut. Composé de deux scènes, on y voit d'un côté un homme nu, pendu, la corde au cou ; de l'autre le même personnage, mort, porté sur les épaules d'un homme jeune, tel une brebis sur les épaules du Bon pasteur. Pour le pape ce chapiteau est une allusion au suicide de Judas (4), mais ensuite pris en charge dans sa mort par le Christ, au sens propre et figuré. Bénéficiaire, même lui, de la « miséricorde » divine. Message sans comparaison avec celui du chapiteau de la cathédrale d'Autun où deux diables avec leur corde retiennent Judas pendu dans la mort.

« *Mais vous n’y pensez pas !* », s’insurgent plusieurs sites fondamentalistes, intransigeants, intégristes. Judas ne peut être sauvé par Jésus après une telle trahison à son égard ! Sinon, tous les criminels iraient au ciel sans avoir à purger leur peine, à souffrir pour la réparation de leurs fautes. Sinon l’enfer serait vide. Pas de pitié pour les pécheurs, il faut que Judas paye, pas d’autre lieu possible pour lui que l’enfer, c’est quasiment un dogme ! Il faut que justice divine soit faite. Il serait invraisemblable que le pape François nous fasse reprendre en chœur les paroles de Michel Polnareff « *On ira tous au paradis* ». Ce que François ne dit pas !

Pour ceux dont l’essentiel chrétien est d’être une religion de la culpabilité et de la réparation, dont le fonds de commerce religieux table sur l’existence de l’enfer et les sacrifices pour en réchapper, le Christ ne peut être miséricordieux comme le pape nous invite à le comprendre. Sa notion de miséricorde nous ferait sortir des canons de la foi, il transformerait la doctrine, il falsifierait l’Evangile. Ce pape instrumentaliserait la figure de Judas au profit de sa conception de la miséricorde. Le pape serait hérétique. Pire encore, il serait un adepte d’Eugène Drewermann (5), *suspens a divinis*, qui avait ouvert une réflexion sur le suicide et avait jadis repéré dans ce chapiteau l’aventure de Judas et son destin, telle que François en parle.

Judas, les racines de la discorde

Celui qui porte l’homme mort ne peut être le Christ Bon pasteur, il n’a ni barbe, ni auréole, disent certains ! D’autres pensent même que ce serait plutôt le diable. Il n’est qu’à remarquer sa bouche tordue, disent-ils, (un double visage !), ignorant qu’à Vézelay le diable est toujours représenté ébouriffé, les cheveux en flammes. D’ailleurs Judas est emmené vers la sortie et non vers le chœur, dit un autre, c’est bien le signe qu’il est conduit en enfer par le diable. Le pape confondrait ainsi le Christ et le diable, ce qui serait le comble d’une confusion théologique. Gravissime pour un pape !

Mais il est trop facile de dénoncer une confusion intellectuelle, doctrinale, morale par ceux qui, en fait, voudraient revenir à un régime de chrétienté tout en noir et blanc et se réfèrent à ce qui a précédemment été verrouillé, déclaré définitif pour les générations à venir sous prétexte de volonté divine. S’il y a apostasie c’est plutôt celle d’un catholicisme historique *culturel-cultuel*, blindé derrière une intransigeance pure et dure, un système moral qui surplombe la miséricorde évangélique dont François nous rafraîchit la mémoire.

Controverse révélatrice d’une fracture théologique avec ceux qui, au final, n’ont de cesse de dénoncer, selon leurs critères hégémoniques d’encadrement, une perversion, une hérésie de l’Eglise conciliaire et veulent rétablir l’Eglise d’un ordre sociétal, d’un Christ roi intransigeant, prêtre souverain. Ceux qui s’appliquent au retour d’un clergé sacrificateur, intermédiaire, pour réparation, expiation des péchés (en *disant* des messes) et qui, par un retour mitonné d’indulgences, abusent un Homme angoissé par nature. Dérive théologique, manipulation et emprise sur les consciences qui tirent les ficelles d’une peur convertisseuse. Cléricalisme !



L'expression de la foi n'est pas un placement perpétuel, intangible

Il y a donc lectures divergentes d'un chapiteau qui pourrait devenir emblématique de la rupture théologique qu'opère depuis Vatican II une réforme de l'Église dans la continuité, une véritable réforme pour un réel développement et une croissance de la foi. Réforme à laquelle le pape François nous encourage en citant très souvent trois critères de Vincent de Lérins (6) : « *annis consolidetur, dilatetur tempore, sublimetur aetate* », la vérité de la Révélation *se consolide avec les années, se dilate avec le temps et s'approfondit au long des âges*. Processus de maturation, dit le pape, la foi et la tradition vivent et grandissent comme un arbre. Et d'ajouter : « *Il n'est donc pas suffisant de trouver un nouveau langage pour dire la foi de toujours ; il faut et il est urgent que, face aux nouveaux défis et face aux nouvelles perspectives qui s'ouvrent pour l'humanité, l'Église puisse exprimer les nouveautés de l'Église du Christ qui se trouvent dans la Parole de Dieu mais ne sont pas encore venues au jour* ». (Discours pour le 25^e anniversaire de Fidei Depositum).

Vatican II l'exprime autrement. Il y est question de « *Soumettre à un nouvel examen les faits et les paroles révélés par Dieu* » (AG 22). Nous demander par exemple ce qu'est le sens d'un salut chrétien aujourd'hui ou ce que signifie réellement : « le Christ ôte le péché du monde ». Sans doute devons-nous changer notre point de vue, réadapter nos lunettes à l'acuité d'un Christ intégré au réel humain. Nous devons réévaluer notre vision de la Révélation à ce que Christ signifie aujourd'hui pour l'Homme intégré au *World Wide Web*. Avec le chapiteau de Vézelay, François a trouvé un point d'appui visuel, un levier simple et suggestif pour poser à toute l'Église du Christ, à partir de Judas, la problématique cruciale du vivant sens christique des relations Dieu & Homme, de leur rapport. Débat qui enflamme aussi l'Allemagne à partir du livre "*Judas, der Freund*" (Judas, l'ami). Il y est développé une interprétation du chapiteau qui va dans le même sens que celle de François (7).

Le miracle du pendu dépendu



Mais l'on pourrait couper court à toute cette polémique en se reportant à une autre explication de la présence de ce chapiteau dans la basilique, point stratégique de passage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Il s'agirait d'un épisode de l'histoire « [Le pendu dépendu](#) ». Elle relate, à la fin du XI^e siècle, un [miracle](#) de l'apôtre saint Jacques (8). Un fils injustement accusé est condamné et pendu alors qu'il pèlerinait avec son père vers Compostelle. Après quelques jours ce dernier le retrouve, toujours pendu mais vivant grâce à saint Jacques et il le délivre. A Vézelay l'allusion à un tel récit paraît aller de soi, même s'il n'y est jamais relaté que le père porte le cadavre de son fils. A l'évidence il y a là interférence subtile avec l'image induite du *Bon pasteur* même si, sur le chapiteau, ce n'est pas une brebis vivante perdue qui se trouve sur les épaules mais un homme mort réellement perdu. Un homme désenchaîné, relevé du séjour des morts et qui en franchit les portes ? Une allusion à Adam tenu par la main du Christ, sortant des enfers dans les *anastasis* ?

L'histoire du « *Pendu dépendu* » peut renvoyer les pèlerins de Compostelle à l'image du *Bon pasteur*... y compris pour Judas. Le sourire en coin du porteur indiquerait alors qu'il ne faut pas comprendre cette image exclusivement comme celle du « *Pendu dépendu* », qu'une interprétation peut en cacher une autre. Ce serait un sourire en coin comme un clin d'œil. Il préviendrait du stratagème interprétatif. Ce chapiteau jouerait sur trois tableaux, sur une triple herméneutique : saint Jacques, Judas, le Bon pasteur. Ambivalence et richesse des images. Une triple analogie qui donne à penser et ouvre des perspectives inédites au commun des hommes religieux qu'angoisse le binôme religieux sanction/récompense. Le Christ du logo de l'année de la miséricorde portait également un homme, non pas une brebis. Vézelay n'est pas loin quand s'exprime pour aujourd'hui une foi christique libérée des réflexes et des manipulations perverses d'un amour passé maître en chantages affectifs.

Une pastorale de l'accompagnement et de l'entre-tien



Dans le projet catéchétique et christologique de Vézelay, Judas occupe d'ailleurs une place remarquable. Pourquoi cette pierre non sculptée, cette place vide incompréhensible sur le tympan du narthex à côté de celui qui le remplace, Mathias ? N'est-ce pas lui le petit dernier, fraîchement tiré au sort, dont on voit bien avec quelle attention les autres prennent soin, l'encouragent de leurs mains posées sur son épaule et son bras en lui indiquant le Christ ? Il est revêtu d'un vêtement tout neuf particulièrement soigné, tout comme l'Évangile rutilant qu'il vient de recevoir, le plus beau du tympan. Place de Judas à propos de laquelle il est dit, après un second récit de sa mort (il est tombé, s'est ouvert et ses entrailles se sont répandues), « *Que sa résidence devienne déserte et que personne ne l'habite* et encore : *Qu'un autre prenne sa charge* » (Ac 1, 20). Que personne ne l'habite jusqu'au jour où il reviendra ?

Le tympan du narthex suggérerait alors que Judas est attendu, nullement damné *ad vitam aeternam*. Il a toute sa place parmi les siens, comme il l'avait auparavant dans le projet d'une existence christique avec Jésus. Vézelay parle fort par l'allusion du vide. Ce jour-là sera jour de fête, cause de joie, comme pour le fils perdu dont le père n'attend et n'entend aucun pardon, si ce n'est son retour. A Vézelay on peut découvrir une unité et une cohérence de propos sur la destinée de Judas et donc pour tout Homme, celle d'une perspective inédite d'identité, restée enfouie, voilée, effacée. Une pastorale qui prend ses distances par rapport aux images exclusives et binaires du jugement dernier du tympan extérieur. Tympan utile comme mémoire, mais caricature qu'il faut expressément bannir aujourd'hui. Elle hante encore trop notre foi et a dénaturé, jusqu'au dégoût et au rejet, l'invitation évangélique d'un rapport apaisé et conjugal, toujours en devenir, entre Dieu & l'Homme dans le Christ. Dieu & l'Homme s'entre-tiennent, se tiennent ensemble, existent l'un par l'autre !

L'Église avait repris le chemin de l'Égypte

Le jugement dernier n'est en rien la marque de l'exception chrétienne, même si son spectre, bien pratique jusqu'à récemment, servait à motiver des foules sans réel bagage intellectuel et conscience libre. Un procédé qui fait florès dans les religions. Tenons-nous en à l'Égypte ancienne. Lors du jugement des morts le défunt devait se soumettre à la pesée des âmes.



Sur un plateau de la balance son cœur, sur l'autre la plume de la déesse Maât, déesse de la vérité et de la justice. Le cœur du mort se devait d'être aussi léger que cette plume pour accéder au monde des bienheureux et ne pas être englouti par la déesse Âmmout à tête de crocodile, la grande dévoreuse des âmes qui attendait au pied de la balance.

Le dieu Thot à tête d'ibis supervisait l'audition des morts. Lui, l'inventeur de l'écriture et du langage, représentait l'intelligence divine et en incarnait la parole ! Tout l'imaginaire et les détails de cette scène, y compris les châtements pour les damnés, ont été repris, vulgarisés et assénés dans les esprits par la prédication et l'art chrétien, y compris à Vézelay jusqu'au XIX^e sur le tympan extérieur de Viollet le Duc. A un détail près, ce n'est plus la déesse Maât qui tient la balance mais l'archange saint Michel.

Pourtant l'événement Christ change tout. Le tympan du narthex change tout, il subvertit les images humaines des jugements divins. « *Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde...* » (Je 3, 17-19). Nous n'aurions sinon pas avancé d'un pouce et aurions même sérieusement régressé. « *C'est maintenant le jugement de ce monde...* ». Quel type de jugement ? « *... maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* » (Je 12, 31, 32). Mais également « *Il n'y a donc, maintenant, plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ* » (Rom 8, 1).

La Révélation effacée

« Quelqu'un va peut-être penser : "Ce pape est un hérétique..." Eh bien non ! » écrit le pape François (9). En sommes-nous convaincus ? François met le doigt sur un point névralgique d'un chantier christologique d'importance. Il nous indique le point sensible d'une rupture qu'exprime par ailleurs à merveille à Vézelay le passage de la théologie d'un Christ grand monarque (tympan extérieur) à la christologie d'un Christ rond-point d'humanité et de divinité (tympan du narthex). Passage du tympan d'une pastorale du jugement, de la peur de la damnation, de la religion du rachat, au tympan du devenir christique de la réalité humaine : se partager soi-même comme pain et vin ! Passage à une christologie du déploiement de l'homme, de l'engendrement de sa christicité. Tympan qui ne nie pas le mal -le trou noir de la mort est en son centre- mais le Christ en sort vivant. Le diable lui-même y est sauvé (il montre sa jambe guérie), il y est déstabilisé par la balance, le comble !

C'est là plus qu'une simple question de *miséricorde* divine, notion qui laisserait sous-entendre que Dieu ne serait pas rancunier, passerait outre sanctions et réparations ou qu'il aurait pitié par condescendance. Le mot est piégé, mal adapté. La notion de *miséricorde* fait trop penser à un sauvetage après naufrage. L'amour dont il est ici question est celui positif d'une conjugalité et de l'avènement réciproque de Dieu & de l'Homme. Un processus de coexistence christique que nous ne savons ni vraiment voir ni encore moins nommer. Vézelay est la Révélation, le dévoilement d'un mystère *effacé* de notre mémoire vive, celui de Dieu & de l'Homme conjoints. Alors que nous sommes toujours empêtrés dans une religion de la culpabilité, de la condamnation et du rachat, Vézelay nous indique avec le tympan du narthex le chemin d'une synergie, d'un *entre-tien* où la terre et le ciel s'intersignent, où le rapport Dieu & Hommes devient projet d'identité humaine, *capax Christi*.

Notre petit chapiteau, image discrète, cachée dans les hauteurs, soulève, grâce à l'interprétation insistante de François, un lièvre de très grande acuité théologique. Ni un dogme nouveau, ni une nouveauté incongrue mais dévoilement d'un message *effacé*, surprise de vie chrétienne pour qui la nature humaine est à jamais invitée à entrer en communion avec la nature divine (cf. 2 P, 1, 4). Vézelay ainsi dévoilé est révélé comme un grand site christologique. Vézelay plus que jamais doit être aussi inscrit au patrimoine christique de l'humanité.



Vézelay gaudium

Pendant le chantier de *rénovation* de la basilique et pendant les travaux de *réparation* d'une Eglise défigurée, déconsidérée, le tympan du narthex s'affiche au-dehors. Qu'en sera-t-il après ces restaurations, lorsque les échafaudages seront démontés ? *La pierre d'achoppement* sous les pieds du Christ s'exprimera-t-elle enfin comme elle n'a encore jamais osé le faire ? A quel surgissement de l'enfoui assisterons-nous ? A quel lever de voile le message christologique de Vézelay nous introduira-t-il ? Vézelay nous révèle dans le contexte humain d'aujourd'hui que *Dieu n'existe pas sans l'Homme* et qu'il revient aux baptisés de le manifester au grand jour.

Pour y parvenir le pape François nous donne, grâce au *chapiteau de Judas*, **une joyeuse boussole christologique**. Il nous libère d'une religion de la culpabilité. Il nous avait déjà donné, dans la foulée de « *Gaudium et spes* » du Concile Vatican II (*Joie et espérance*, L'Eglise dans le monde de ce temps) : l'exhortation *Evangelii gaudium* (*La joie de l'Evangile*, l'Annonce de l'Evangile dans le monde d'aujourd'hui), puis *Veritatis Gaudium* (*La joie de la vérité*). Avec ses interventions à répétition sur le *chapiteau de Judas* c'est comme si François invitait maintenant toute l'Eglise à entrer dans la « **La joie de Vézelay, Vézelay Gaudium** ».

(1) De Maurice Desmazures, mise en scène Emile Azzi, proposée par la compagnie *A ciel ouvert les justes causes*

(2) Entre autres : Lors de l'ouverture du Congrès ecclésial du diocèse de Rome, dans la basilique Saint-Jean-du-Latran, le jeudi 16 juin 2016. Rencontre avec les évêques polonais [à l'occasion de la XXXI^e journée mondiale de la jeunesse](#) (27-31 juillet 2016). Conférence de presse durant le vol retour de l'Azerbaïdjan (dimanche, 2 octobre 2016). *Interview publiée par Die Zeit le 9 mars 2017.* « *Je ne prétends pas que Judas est au ciel et est sauvé. Mais je ne prétends pas non plus le contraire... Je dis simplement : regardez ce chapiteau et ce que les moines du Moyen-âge pensaient, eux qui ont enseigné aux gens le catéchisme avec leurs sculptures...* ». Le 29 novembre 2017, à l'archevêché de Rangoun, Birmanie, conversation avec des jésuites. Dans le livre « *Politique et société* », entretiens avec Dominique Wolton. Editions de l'Observatoire

(3) « **Quand vous priez, dites Notre Père** » **Pape François**. Bayard et Librairie éditrice vaticane 2018. « *Il est une chose qui me fait penser que l'histoire de Judas ne s'arrête pas là... Quelqu'un va peut-être penser : "Ce pape est un hérétique..." Eh bien non ! Allez voir un chapiteau de la basilique bourguignonne de Vézelay. Les hommes du Moyen Âge enseignaient le catéchisme à l'aide de sculptures, d'images. Sur ce chapiteau on voit d'un côté Judas pendu, mais de l'autre le Bon Pasteur qui le porte sur ses épaules et l'emmène. Les lèvres du Bon Pasteur esquissent un sourire non pas ironique mais complice. Au-dessus de mon bureau se trouve une photographie de ce chapiteau divisé en deux parties, parce qu'il donne à penser* »

(4) Deux morts différentes de Judas sont relatées dans le Nouveau Testament : une pendaison (Mt 27, 5) et une mort accidentelle (Ac. 1, 18).

(5) Commentaire de l'Évangile de Marc « *La parole et l'angoisse* », Drewermann DDB 1995. Prêtre, psychanalyste, particulièrement connu par son livre *Les Fonctionnaires de Dieu. Il a quitté formellement l'Église en 2005*.

(6) Entre autres dans le livre-entretiens avec D. Wolton et une nouvelle fois à Naples le 21 juin 2019 devant la Faculté de théologie d'Italie méridionale.

(7) « *Judas, l'ami* » Christoph Wrembek SJ, Ed. Neue Stadt, 5^e édition. Avec le sous-titre : « *Du, der du Judas trägst nach Hause, trage auch mich* », *Toi qui portes Judas et le fais revenir, porte-moi aussi !* Un plaidoyer pour une foi radicale en un Dieu miséricordieux.

Le même auteur vient de publier (mars 2019) un second livre, en format de poche, en **réponse à huit objections** faites au précédent. Son titre : « *(K)eine Chance für Judas ? : Wie barmherzig wir Gott denken dürfen (Hilfen zum christlichen Leben)* ». Judas a-t-il une chance ou non de s'en sortir ? Comment nous est-il possible de penser la miséricorde divine ? (Aides à la vie chrétienne).

(8) « *Sur les chemins de Compostelle* » Patrick Huchet et Yvon Boëlle, Ouest-France 1999, p.14. Hors-série La Vie « *Spécial Compostelle* » 2010, p. 13. Miracle connu dans toute l'Europe et imagé par de nombreuses représentations. Septième miracle de saint Jacques dans le [De miraculi sancti Jacobi](#), deuxième livre du [Codex Calixtinus](#). L'on peut découvrir les diverses versions du récit de ce miracle en introduisant sur internet : « *Le pendu dépendu* »

(9) Cf. note 3

